

TROLLS



MAIS POURQUOI SONT-ILS SI **MÉCHANTS ?**

Omniprésents sur Internet, les trolls, avec leurs commentaires orientés ou agressifs, polluent tous les débats, et parviennent même à faire basculer l'opinion. Comment ces figures de l'ombre ont-elles pris le pouvoir? Décryptage. **Par Céline Puertas**

« **F** allait pas répondre en premier gros tocard », « ta gueule, tu dis vraiment de la merde. » Ce genre de commentaires sympathiques défilent sous nos yeux à longueur de journée. Blasés, on s'est presque habitués à tant de violence gratuite sur les réseaux sociaux. Comment en est-on arrivé là ? Il y a encore une dizaine d'années, le troll était une figure de la culture web. Un type agaçant mais inoffensif (sûrement boudiné dans son T-shirt *Star Wars*), qui répandait son fiel sur les forums de jeux vidéo. Puis les réseaux sociaux ont pris de l'ampleur. Internet est passé du statut de repaire de « no life » à celui d'outil mainstream. La vie online est devenue la vraie vie, et Facebook et Twitter ont muté en cafés du commerce géants où chaque question de société (vaccins, loi travail, etc.) soulève un tsunami d'attaques virtuelles toujours plus virulentes.

LE CLASH SYSTÈME

Après l'épique épisode des dernières élections, sommet d'hystérie digitale qui restera gravé dans les mémoires,

les masques sont tombés. Vous avez sûrement observé d'un œil inquiet tonton Gérard défendre le FN avec passion, ou votre pote Julien, fraîchement converti au mélanchonisme, s'époumoner sur le thème « Macron et Marine c'est pareil ». Parfois, vous avez même foncé tête baissée dans la mêlée,

« DES PRÉSENTATEURS COMME CYRIL HANOUNA LÉGITIMENT CETTE AGRESSIVITÉ. »



LAURENCE ALLARD
Sociologue du numérique

à grands coups de pavés de texte écrits en majuscules. Chacun aurait-il un troll qui sommeille en lui ? La sociologue du numérique Laurence Allard répond par l'affirmative. « Avant, le troll avait un rôle social précis, et codé, celui de perturber une communauté. Aujourd'hui, cette

culture numérique de niche s'est perdue, et échappe à toute régulation. « Troller » est même devenu un verbe courant. » Dans cette escalade de violence virtuelle, les médias ont indéniablement une part de responsabilité : « Quand on regarde certaines émissions grand public, on y voit des personnes s'insulter avant de discuter. Des présentateurs comme Cyril Hanouna légitiment cette agressivité. Tout comme la culture rap bling chère à la jeune génération, viriliste et adepte du clash et de la punchline. »

LES FEMMES D'ABORD

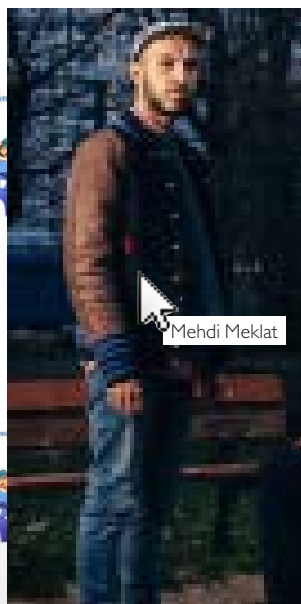
L'agressivité sans borne des trolls, l'illustratrice Klaire fait Grr (Klaire.fr) en a fait l'expérience. Fin 2015, choquée par les propos de Marion Maréchal -Le Pen qui proposait de supprimer les subventions du Planning Familial de la région PACA, elle met en ligne sur YouTube une vidéo dénonçant les risques de l'avortement clandestin. Un torrent de menaces et d'insultes s'en suit, émanant pour la plus grande part de militants FN. « Fais-toi encul... t'auras pas besoin d'avorter », « mais ferme ta gueule connasse ». Elle a l'idée de transformer



Marine Le Pen



Lorant Deutsch



Mehdi Meklat

3 TROLLS DÉMASQUÉS

Quand une personnalité médiatique avance masquée, et se fait griller, elle continue souvent à nier. Sur Twitter, Marine Le Pen est Anne Lalanne (d'après *Le Monde*), et se lâche sur Macron et les migrants.

Lorant Deutsch agresse « les bobos » sous le pseudo @Lacathelinierre. Dernier exemple en date, Mehdi Meklat (chroniqueur du Bondy Blog) tweetait sous le pseudo Marcelin

Deschamps des propos antisémites et homophobes.



Le troll Lucian Wintrich a vite pris ses marques à la Maison Blanche.

ce déchaînement en quelque chose de positif: un petit livret compilant ces messages, *Dans ton com*, dont tous les bénéfices (14 000 euros) seront reversés à l'association. « Je produis du contenu sur les internets depuis quasiment dix ans, j'ai toujours eu des commentaires relous dans le lot, même si aujourd'hui

« EN EUROPE, UNE FEMME SUR DIX A DÉJÀ ÉTÉ VICTIME DE CYBER-HARCÈLEMENT. »



je ne les lis quasiment plus. Je n'ai donc pas vraiment flippé à l'époque, se souvient Klaire. Mais ça n'aurait pas été la même chose si j'avais eu 16 ans, et je frissonne un peu quand j'imagine l'impact que ce genre de comportements peut avoir sur des gens plus sensibles. » Quand il s'agit de se faire troller, discours féministe en étendard ou pas, les femmes arrivent toujours en tête de peloton. Rien de subjectif dans ce constat, des études

le prouvent. En Europe, une femme sur dix âgée de plus de 15 ans a déjà été victime de cyber-harcèlement (selon Unwomen.org*). Les trolls privilégient les coups bas, ciblent souvent le corps ou la sexualité, et balancent des photos de leurs parties intimes, comme des menaces de mort... Les hommes ne sont pas les seuls à s'en donner à cœur joie. Une étude du think tank britannique Demos a démontré que sur Twitter, la moitié des messages sexistes sont écrits par... des femmes. En Angleterre, des campagnes de lutte contre la misogynie numérique ont même été mises en place pour lutter contre ce fléau.

POURQUOI TU TROLLES ?

Alors que veulent ces trolls ? A chaque profil ses ambitions néfastes. Le troll « de base » aime jouer les perturbateurs pour tromper son ennui. Le hater, plus sadique, cherche à blesser et distribue les insultes gratos. Il y a une poignée d'années, on a vu émerger un nouveau visage : le troll militant prêt à tout pour défendre la cause. En France, Ségolène Royal a été l'une des

S.O.S. CYBER GNOMES

Trois façons de s'en débarrasser.

Par Coline Clavaud-Megevand



ÉLEVER LE DÉBAT

On vous a répété mille fois qu'il ne fallait pas alimenter la bête ? Oui, mais parfois, impossible de résister. Alors on se connecte sur la plateforme Seriously, lancée cet été par le think tank Renaissance Numérique. On y copie les phrases incriminées et on reçoit des arguments ciblés. Ça devrait déboucher sur une vraie discussion (ou faire fuir l'indésirable).



PORTER PLAINTE

Parce que bloquer le troll ne l'empêchera pas d'aller sévir sur le compte d'à côté, en cas de harcèlement, on dépose une vraie plainte (pas une main courante) au commissariat. C'est ce qu'a fait l'adjoint à la ville de Paris Ian Brossat, victime de trolls homophobes sur Twitter. Verdict en février dernier : entre deux et quatre mois de prison avec sursis pour les deux coupables.



PERSISTER

70% des femmes victimes de trolls affirment n'avoir reçu aucun soutien d'organismes ou de proches... De quoi donner envie de se mettre en PLS après avoir jeté sa Freebox par la fenêtre. Mais de la même façon qu'on n'a pas arrêté les minijupes après s'être fait siffler par un perv', on ne supprime pas ce tweet féministe qui nous vaut tant de haine. Et on continue de l'ouvrir.

premières à «recruter en ligne», pendant sa campagne présidentielle de 2007. D'autres l'ont imitée ensuite. Ces trolls politisés sont organisés, contrairement aux autres, comme l'explique Alexandre, ancien community manager d'un grand quotidien national. «Dès qu'un article relayé sur les réseaux sociaux dérange, ils reçoivent un mail pour les alerter et passent à l'action. Ils vont harceler le ou la journaliste qui a rédigé l'article, et inonder de commentaires les conversations sur le sujet.» Objectif? Donner l'impression que leur avis, seule vérité qui compte, est partagé par le plus grand nombre. Une stratégie grossière, mais qui fonctionne. «Sur les réseaux sociaux, beaucoup de gens ne lisent pas les articles, ils se fient au titre, à la photo, et, en dernier, jettent un œil aux commentaires. Ils vont laisser une empreinte dans leur esprit, les influencer. Ces trolls nouvelle génération n'hésitent pas à être de mauvaise foi, et font circuler des fausses informations. La rumeur de Mathieu Gallet avec Macron, ou la fake news sur son compte offshore, en sont une bonne illustration.» Si les réseaux sociaux ressemblent à un champ de bataille, ce n'est pas uniquement la faute des trolls. Il y a quelques années, quand une majorité de médias ont tout misé sur Facebook pour décupler leurs audiences, ils n'ont pas hésité à produire du contenu sensationnaliste ou

clivant. Objectif: faire réagir l'internaute coûte que coûte. Plus un article cumule de commentaires – qu'ils soient positifs ou négatifs –, plus Facebook lui donne de la visibilité: un vrai cercle vicieux. «Avant les médias lançaient les polémiques, et les lecteurs réagissaient, poursuit Cédric. Aujourd'hui c'est l'inverse, tout a basculé, et les réseaux sociaux font la pluie et le beau temps sur les lignes éditoriales.»

UN MÉTIER ACCRÉDITÉ

Conséquence logique de cette prise de pouvoir, le troll se professionnalise. Un job d'avenir? Plutôt, à en croire les récentes actus sur le sujet. En juin, *Le Monde* révélait que le géant Monsanto (qui produit entre autres le Round-Up, un désherbant fortement soupçonné d'être cancérogène) avait développé une stratégie de communication en ligne baptisée «Let Nothing Go» (Ne laissez rien passer), embauchant des trolls pour inonder le web avec du contenu positif sur la firme et ses produits. Des arguments bidons mais

bien travaillés, qui parviennent à déstabiliser le lecteur. Donald Trump, président des trolls (et accessoirement des Etats-Unis), entretient avec de nombreux sites complotistes des rapports cordiaux (c'est là qu'il pioche les «infos» qu'il relaie sur son compte Twitter). Pas étonnant donc qu'il ait ouvert les portes de la Maison Blanche à un troll professionnel, lui accordant une accréditation presse, au grand dam des journalistes politiques américains. Son nom: Lucian Wintrich. Cet ancien publicitaire new-yorkais est devenu le correspondant

officiel à Washington du controversé site The Gateway Pundit – un million de lecteurs par jour et des tonnes de fake news à son actif. Amateur de provoc' et de buzz (il a notamment fait poser des gays mexicains avec

«CES TROLLS POLITISÉS N'HÉSITENT PAS À FAIRE CIRCULER DE FAUSSES INFORMATIONS.»



ALEXANDRE

Ancien community manager

pour seul vêtement des casquettes pro-Trump), ce hipster à lunettes proche de l'extrême droite continue tranquillement son ascension. Wintrich le reconnaît lui-même, l'enquête n'est pas vraiment sa spécialité. Mais quand il s'agit d'écrire sur la suprématie blanche, il est comme un poisson dans l'eau. Lucian n'est pas le seul troll politique avec une faille narcissique. Reconnaissance suprême pour ces geeks maléfiques: ils influencent aujourd'hui la pop culture et inspirent les scénaristes. A l'image de la série *Homeland*. Dans la sixième saison (diffusée en ce moment sur Canal+), l'un des personnages principaux n'est autre qu'un mercenaire du web, embauché par la CIA pour déstabiliser le président en place... Ou quand la réalité dépasse la fiction. ■

*L'entité des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.



OEIL POUR OEIL, DENT POUR DENT

Quand il s'agit de se rebiffer, les internautes ne manquent pas d'imagination. Kat Thek, pâtissière new-yorkaise, propose aux victimes de cyber-harcèlement de transformer un commentaire haineux en joli gâteau (et de le faire suivre à l'adresse du troll, qui après une rapide recherche n'est souvent pas compliquée à dénicher). Tarif: 40€ environ, mais une bonne vengeance, ça n'a pas de prix.